

LE FIGARO HISTOIRE

JUIN-JUILLET 2014 - BIMESTRIEL - NUMÉRO 14

LA BATAILLE DU SECOND FRONT
COMMENT LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ BERNÉS
NORMANDIE, TERRE MARTYRE



UKRAINE,
L'HISTOIRE
IMPOSSIBLE



VOLUBILIS,
PETITE ROME
BERBÈRE

LE TRÉSOR
DU LÉGIONNAIRE

6 juin 1944

D-DAY

Les 7 mystères
du Débarquement





104

VOLUBILIS, LA PETITE ROME BERBÈRE

SON NOM DE FLEUR ÉTAIT UN GAGE D'IMMORTALITÉ. ANTIQUE CITÉ ROMAINE DE MAURÉTANIE, VOLUBILIS LA MAROCAINE BRILLE TOUJOURS À TRAVERS SA FASCINANTE COLLECTION DE BRONZES, AUJOURD'HUI PRÉSENTÉS À MARSEILLE.



114

AIGUES-MORTES, PORTE DES CROISADES

800 ANS APRÈS LA NAISSANCE DE SAINT LOUIS, AIGUES-MORTES A CONSERVÉ INTACTE LA MÉMOIRE DE SA VOCATION DE PORT DES CROISADES.



© WWW.BRIDGEMANART.COM



118

UN DE LA LÉGION

D'ARGENT, D'ÉMAUX ET DE GRENATS, LE TRÉSOR MÉDIÉVAL DE L'ABBAYE D'AGAUNE, EXPOSÉ AU LOUVRE, RAPPELE LE SOUVENIR DE SAINT MAURICE, OFFICIER DE LA LÉGION THÉBAINE, MORT EN MARTYR.

ET AUSSI

SOUS L'ŒIL DU SCANNER DU CHÂTEAU DE VERSAILLES AUX STEPPES DE MONGOLIE, DES GÉOMÈTRES METTENT LEURS SCANNERS LASER 3D AU SERVICE DE L'ARCHÉOLOGIE POUR PRÉSERVER DES PANS ENTIERS DU PATRIMOINE MONDIAL.

© TRÉSOR DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE.



TOP CHEF

Chef reliquaire de saint Candide, vers 1165, argent en partie doré sur âme de bois, filigranes, pierreries, cristaux de roche et plaquettes de cuivre champlevé, émaillé et doré. Candide est l'un des officiers de la Légion thébaine exécutés avec Maurice. L'histoire de son martyre est figurée en méplat sur la plaque frontale du reliquaire.

PORTFOLIO

Par Albane Piot

Un de la légion

Pour la première fois, le trésor médiéval de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune, l'un des rares conservés en Europe, a quitté la Suisse pour être exposé au musée du Louvre.



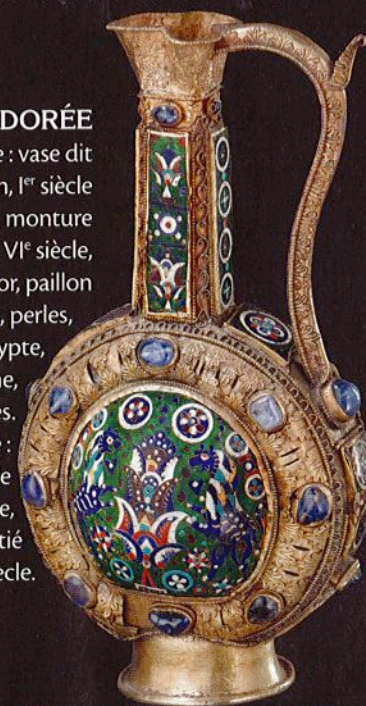
modifiée, agrandie, reconstruite, et vieille de mille cinq cents ans : Saint-Maurice d'Agaune. Fait exceptionnel, les chanoines de Saint-Maurice ont accepté de prêter pour la première fois une partie du trésor de l'abbaye, à l'occasion de la réhabilitation des espaces dans lesquels les œuvres sont habituellement conservées. Ces objets d'art, magnifiques, avaient et ont encore aujourd'hui, une fonction liturgique, celle de servir au culte et d'honorer les saints dont l'abbaye signale et veille le lieu du martyre : saint Maurice l'Egyptien, modèle des princes (et patron des gardes suisses et des chasseurs alpins), mis à mort à la fin du III^e siècle, avec ses compagnons d'armes. On en connaît l'histoire par le récit qu'en fit, vers 440, l'évêque Eucher, de Lyon. Venant de Thèbes (actuelle Louxor), en Egypte, une légion de « guerriers, valeureux au combat, mais plus valeureux encore dans leur foi... » est appelée en renfort par Maximien pour une expédition en Gaule contre les Bagaudes et les Alamans. Nous sommes vers 285, ou peut-être vers 302. Selon l'une ou l'autre date, Maximien est César de l'empereur Auguste Dioclétien, ou co-empereur à ses côtés. Lors d'une station en Valais, il ordonne aux Egyptiens de passer par le fer une communauté de chrétiens, près d'Octodure, l'actuelle

Martigny; les soldats, tous chrétiens, s'insurgent, refusant de commettre ce geste fratricide et apostat. Selon une autre source, anonyme, les Thébains auraient refusé de participer à des sacrifices propitiatoires. En représailles, Maximien les fait tous exécuter, y compris leur chef, le primicier Maurice, et ses deux officiers, Exupère et Candide. L'un d'entre eux, le vétéran Victor, réchappe pourtant du massacre, mais il est finalement mis à mort quelque temps plus tard, à Marseille, pour avoir refusé une nouvelle fois de renier sa foi.

Bloti dans l'étroit défilé du Rhône qui conduit au col du Grand-Saint-Bernard, entre les hauts sommets et les versants abrupts de la Cime de l'Est et des Dents de Morcles, le site, voisin de Martigny et sa flamboyante Fondation Gianadda, semble de ces adresses méconnues du plus grand monde, que l'on ne se partage qu'en confidence. Il fut pourtant autrefois honoré par les princes. Il est depuis des millénaires un lieu sacré. Jadis dédié aux nymphes, il abrite aujourd'hui encore la silhouette composite de la plus ancienne abbaye continuellement habitée d'Europe occidentale, maintes fois

LÉGENDE DORÉE

A gauche : vase dit de saint Martin, I^{er} siècle av. J.-C., monture fin V^e-début VI^e siècle, sardonxy, or, paillon d'argent, grenat, perles, émeraudes d'Egypte, saphir d'Auvergne, cordiérites. Ci-contre : aiguière dite de Charlemagne, seconde moitié du IX^e siècle.

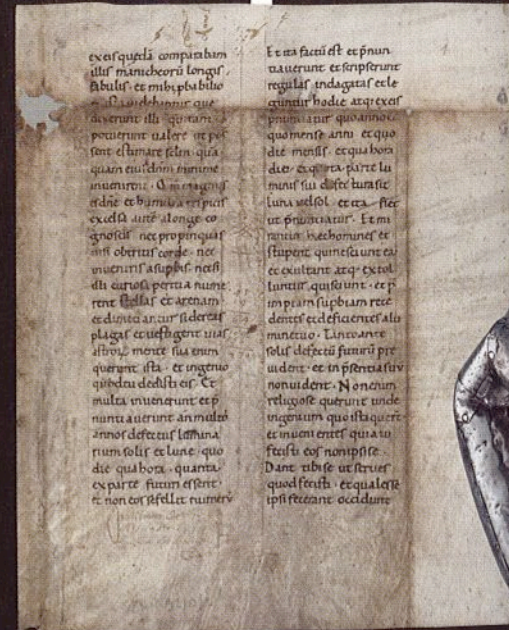




C'est ce même saint Victor qui, selon la tradition, apparaît en songe vers l'an 380 à Théodore – ou Théodule (selon les auteurs) –, le premier évêque connu du Valais, pour lui révéler le lieu du martyr des Thébains. L'évêque fait alors exhumer leurs restes du « *champ des martyrs* », au lieu-dit maintenant Vérolliez. A quelques pas de là, à Agaune, Théodule – ou Théodore – bâtit une basilique pour abriter les reliques enchâssées dans des reliquaires : sans doute le premier bâtiment dédié aux martyrs et dont les fouilles archéologiques menées depuis 2001 mettent au jour les traces.

Agaune devient rapidement l'un des sites religieux principaux du pays burgonde. Le lieu, outre sa beauté austère, est également stratégique, situé sur l'une des routes les plus passantes des Alpes, la *via Francigena*, passage obligé pour qui veut gagner l'Italie du Nord depuis la Gaule. C'est tout naturellement que Sigismond, le fils du roi burgonde Gondebaud, tout récemment converti de l'arianisme au christianisme, décide d'y fonder une abbaye, avec l'idée d'en faire un monastère « national » burgonde, et d'aider ainsi à la conversion de ses compatriotes. Sigismond y fait établir plusieurs chœurs

de moines, pour que la louange divine y soit chantée perpétuellement : *laus perennis*. Une mesure qui sera reprise ensuite en écho dans plusieurs monastères d'Europe. Le 22 septembre 515, l'abbaye est inaugurée en présence de saint Avit, évêque de Vienne et conseiller de Gondebaud qui était, peut-être, le petit-fils d'un éphémère empereur d'Occident, grand lettré dont on conserve, à la Bibliothèque nationale de France, transcrite sur des feuillets de papyrus, l'homélie prononcée pour l'occasion. Cette homélie et d'autres écrits du saint évêque sont exposés au Louvre, avec le trésor de l'abbaye. Avec aussi la statue



INSTRUCTION RELIGIEUSE

Bras reliquaire de saint Bernard, vers 1165-1180, argent en partie doré sur âme de bois. On appelle reliquaire « parlant » ce type de reliquaire dont la forme évoque le contenu. Ci-dessus : fragment des *Confessions* de saint Augustin, fin du XI^e ou début du XII^e siècle. Il est probable que ce manuscrit ait été copié autour de 1128, quand saint Maurice adopta la règle des chanoines de saint Augustin.



CHASSE AU TRÉSOR

Coffret reliquaire de Teudéric, première moitié du VII^e siècle, or sur âme d'argent, cloisonné de grenats, verre vert et bleu, saphirs, grenats, perles, intailles antiques, camée de verre blanc sur noir. Une élégante inscription précarolingienne indique que le coffret fut destiné dès l'origine à Saint-Maurice. Il est peut-être un don du pape Eugène I^{er}.



SYMBOLIQUES Crosseron, vers 1200, cuivre embouti, champlévé, émaillé, gravé, ciselé et doré. La volute qui s'achève en palmette émaillée évoque la verge fleurie d'Aaron ou la verge de Moïse avec laquelle il fendit les eaux de la mer Rouge ou fit jaillir l'eau du rocher. Ci-dessous : coupe au centaure dite de Charlemagne, vers 1210-1220, argent doré. Les dix médaillons figurent des scènes de l'enfance du Christ et l'on associe souvent le groupe qui orne son sommet à l'éducation d'Achille par le centaure Chiron.



de saint Maurice de la cathédrale de Magdebourg, qui vous accueille à l'entrée, massive, puissante et grave, comme une sentinelle. Ronde-bosse de pierre calcaire polychrome grandeur nature, datée vers 1240, elle a le visage noir, les traits négroïdes, ce qui surprend d'abord quand on sait qu'au Moyen Âge la couleur noire était usuellement réservée au diable, et la physionomie africaine aux bourreaux, aux esclaves ou aux parias. Une influence, sans doute, de la suite de conseillers et gardes du corps africains de l'empereur du Saint Empire Frédéric II (1220-1250), qui faisait sensation dans tout l'empire. Autrefois en pied, la statue a perdu sa lance et son bouclier sur lequel le saint reposait sa main gauche. Elle porte une armure semblable à celle des soldats du Saint-Sépulcre dans la rotonde de Saint-Maurice à la cathédrale de Constance. Elle est l'image, l'incarnation du gardien de la Foi.

Au fil du temps, le culte de saint Maurice a franchi les frontières. A l'époque carolingienne, il est vénéré par les grands de l'empire et son nom apparaît dans les Laudes carolingiennes. Au IX^e siècle, l'abbaye sert de chapelle palatine aux rois de Bourgogne Transjurane (royaume formé à la suite du démantèlement de l'Empire carolingien) jusqu'à la mort de Rodolphe III en 1032, puis le monastère passe aux mains de la maison de Savoie. Au X^e siècle, les souverains ottoniens du Saint Empire romain germanique obtiennent la « lance de saint Maurice » (actuellement conservée au palais de la Hofburg à Vienne), qui devient un insigne impérial. Devenu au fil des siècles le saint patron des Carolingiens, des rois de Bourgogne, des Ottoniens, puis de la famille de Savoie, saint Maurice n'est pas un saint populaire : il est essentiellement un intercesseur des princes, des rois, des papes,

pour lesquels ce soldat de haut rang mort pour la défense de la Foi est un exemple, un idéal, et qui l'honorent de présents.

Si le trésor compte des objets de diverses époques, du haut Moyen Âge à nos jours, seules sont exposées au Louvre ses plus belles pièces : des œuvres médiévales, excepté deux grandes châsses et un buste de saint Victor, dont la fragilité interdit tout déplacement. Un ensemble éblouissant de qualité, qui n'a guère d'équivalent en France, si ce n'est peut-être le trésor de Conques.

Des traditions plus ou moins légendaires ou miraculeuses affectent à ces objets des origines prestigieuses : le coffret reliquaire de Teudéric, magnifique ouvrage d'orfèvrerie cloisonnée, filets de perles, intailles et pierres, serait un don du pape Eugène I^{er} (654-657); l'aiguière dite de Charlemagne était considérée dans les inventaires anciens comme un don de



DERNIÈRE DEMEURE Châsse de saint Sigismond et de ses enfants, vers 1160, argent repoussé partiellement doré sur âme de bois. Les deux faces représentent des apôtres sous des arcades. Sur l'un des pignons, saint Sigismond dans une scène d'hommage ou de cérémonie; sur l'autre, saint Maurice en chevalier.

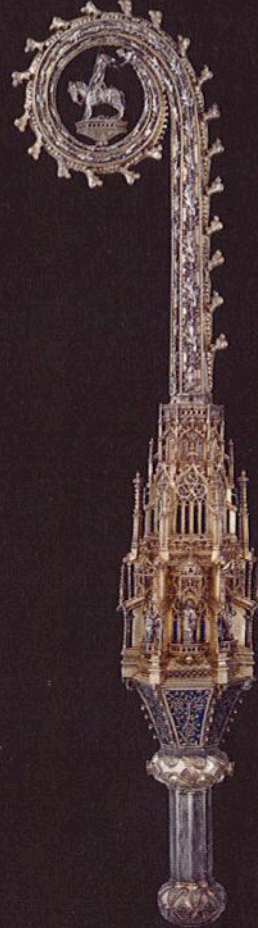
CAVALIER

Statue équestre de saint Maurice, 1577, argent. Une inscription sur le socle la désigne comme un ex-voto offert à l'abbaye par le duc Emmanuel-Philibert de Savoie. Le corps du cheval est creux et destiné à accueillir des reliquaires.



s'achève avec la statue équestre de saint Maurice offerte au XVI^e siècle, à l'orée de la Renaissance, par le duc Emmanuel-Philibert de Savoie : mille ans la séparent du vase de saint Martin. Ce cavalier à l'allure de *condottiere*, en armure ciselée sur un cheval tout caparaçonné d'argent et un socle soutenu par des sphinges à l'antique, clôt avec panache un panorama brillant de tout le Moyen Âge. Ce trésor, on en doit la conservation à la fidélité des moines, puis des chanoines réguliers de saint Augustin qui leur succédèrent dès 1128, garde perpétuelle du tombeau de saint Maurice à l'ombre des montagnes du Valais, dont la présence jamais n'a fait défaut, et qui s'apprêtent à fêter le quinzième centenaire de leur abbaye. ↵

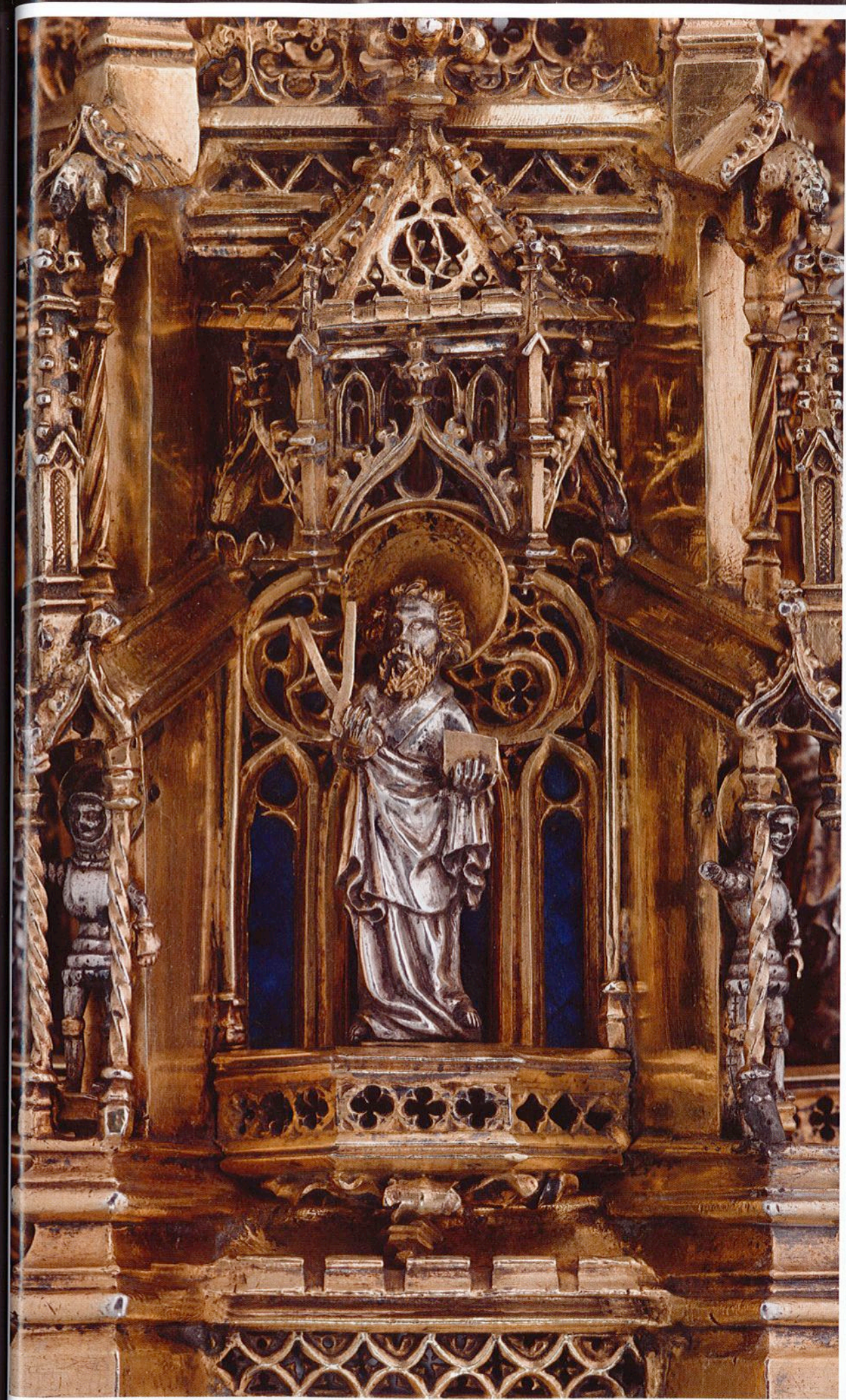
« Le Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune », jusqu'au 16 juin 2014. Musée du Louvre, Paris. Tous les jours de 9 h à 18 h, sauf le mardi. Nocturnes le mercredi et le vendredi jusqu'à 21 h 45. Tarif : 12 €. www.louvre.fr



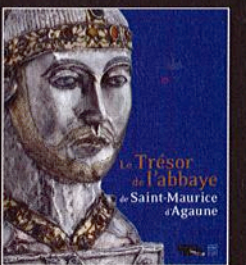
saint Martin : « *canthare d'argent orné d'un décor admirable, plein du sang de la sainte Légion thébaine, que saint Martin a laissé de même* », avant de passer pour un présent de Charlemagne sous la plume d'un chanoine du XVIII^e siècle qui s'était appliqué à dresser l'inventaire du trésor. Les historiens d'art préfèrent aujourd'hui l'associer au mécénat de Charles le Chauve. Le vase dit de saint Martin, remploi d'un vase de sardonx de la Rome impériale, serti d'une monture orfèvrée plus tardive, évoque la même légende : de retour d'un voyage à Rome, à la fin du IV^e siècle, saint Martin de Tours se serait arrêté à Agaune pour y vénérer les soldats de la Légion. Dieu par un miracle lui aurait révélé le lieu du martyr en le couvrant d'une rosée de sang. Penché sur la terre, Martin y aurait fiché la lame de son couteau. Des profondeurs surgirent des flots de sang, que le saint homme recueillit dans deux

ampoules, sans pour autant qu'ils ne se tarissent. Un ange descendit alors du ciel et lui remit un vase précieux, que le saint laissa, rempli de son précieux contenu, à l'abbaye, auprès des reliques de saint Maurice et de ses compagnons.

Jointes à la beauté exceptionnelle de ces objets du haut Moyen Âge, ces légendes éclipsent les objets plus tardifs : exception faite des grandes châsses romanes, comme celle de saint Sigismond et sa famille, qui ont retenu souvent l'attention des historiens d'art, le reste du trésor restait mal connu. Justice est faite désormais. Les œuvres nées du mécénat de la maison de Savoie, ou de la vénération du roi Saint Louis envers saint Maurice, ne sont pas moins admirables. Qu'il s'agisse d'émaux limousins, d'orfèvrerie mongole ou germanique, elles sont des exemples de ce qui se faisait de mieux, les fruits d'une vénération sans cesse « re-suscitée ». L'exposition

**MONUMENTAL**

Page de gauche, en bas : crose de Guillaume Villien, après 1429, argent en partie doré, émail bleu et rouge, haute de 85,7 cm. Sa volute a un diamètre de 16,5 cm et encercle une statue équestre de saint Maurice. En dessous, le pinacle est composé de trois niveaux d'architecture dont le premier (détail ci-contre) est habité de six statuette d'apôtres placées sous un dais.

125
LE FIGARO
HISTOIRE**À LIRE**

Catalogue de l'exposition Louvre Editions/Somogy
144 pages
29 €